

Particules énonciatives en Ewe

In: Faits de langues n°11-12, Octobre 1998 pp. 179-204.

Abstract

ABSTRACT : Particles are little words that speakers use to signal the illocutionary force of utterances and/or express their attitude towards elements of the communicative situation, e.g. the addressees. This paper presents an overview of the classification, meaning and use of utterance particles in Ewe. It argues that they constitute a grammatical word class on functional and distributional grounds. The paper calls for a cross-cultural investigation of particles, especially in Africa, where they have been neglected for far too long.

Résumé

RÉSUMÉ : Les particules sont de petits mots employés par le locuteur pour signaler à son interlocuteur la force illocutoire de son discours et/ou son attitude vis-à-vis de certains éléments de la situation de communication. Cet article présente un inventaire des particules énonciatives de l'Ewe : classement, sens et conditions d'utilisation. Il démontre que les particules énonciatives constituent une catégorie grammaticale indépendante compte tenu de leurs fonctions et leur position syntagmatique et recommande de mener des enquêtes sur ce sujet dans des sociétés culturellement différentes, particulièrement en Afrique où leur étude a été trop longtemps négligée.

Citer ce document / Cite this document :

Ameka Felix K. Particules énonciatives en Ewe. In: Faits de langues n°11-12, Octobre 1998 pp. 179-204.

doi : 10.3406/flang.1998.1209

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1998_num_6_11_1209

Particules énonciatives en Ewe

Felix K. Ameka*

RÉSUMÉ : Les particules sont de petits mots employés par le locuteur pour signaler à son interlocuteur la force illocutoire de son discours et/ou son attitude vis-à-vis de certains éléments de la situation de communication. Cet article présente un inventaire des particules énonciatives de l'Ewe : classement, sens et conditions d'utilisation. Il démontre que les particules énonciatives constituent une catégorie grammaticale indépendante compte tenu de leurs fonctions et leur position syntagmatique et recommande de mener des enquêtes sur ce sujet dans des sociétés culturellement différentes, particulièrement en Afrique où leur étude a été trop longtemps négligée.

ABSTRACT : Particles are little words that speakers use to signal the illocutionary force of utterances and/or express their attitude towards elements of the communicative situation, e.g. the addressees. This paper presents an overview of the classification, meaning and use of utterance particles in Ewe. It argues that they constitute a grammatical word class on functional and distributional grounds. The paper calls for a cross-cultural investigation of particles, especially in Africa, where they have been neglected for far too long.

1. INTRODUCTION

Le terme "particule" a, en linguistique, plusieurs utilisations. On l'utilise pour faire référence à des morphèmes fonctionnels (grammaticaux) par opposition à des morphèmes lexicaux. Pour des langues telles que les langues indo-européennes, où cette distinction correspond à des classes de mots avec ou sans flexion, ce terme a aussi été utilisé pour faire référence aux mots *non fléchis*. L'une des conséquences de cette utilisation, est qu'on a pu dire que les particules étaient des termes sémantiquement vides. En fait, et bien qu'une description aussi large soit rarement, voire jamais, utilisée, certains linguistes, comme Zwicky (1985), souhaiteraient que le terme de particule soit abandonné et remplacé par d'autres, par exemple par celui de "marqueurs de discours". D'autres souhaiteraient restreindre considérablement son sens en limitant sa définition à : "on entend par particules tous les termes

* Faculté de lettres, Rijks Universiteit, Leiden.

Je remercie Catherine Chauvin et Suzy Platiel pour la traduction, les suggestions et le travail de remise en forme.

invariables qui ne sont pas des prépositions, des conjonctions ou des adverbes" (Hartmann 1994: 2953). Or, cette définition pose au moins deux problèmes : tout d'abord il s'agit d'une définition négative, qui ne dit pas ce qu'*est* une particule; par ailleurs, elle ne serait pas applicable à des langues dans lesquelles, et c'est le cas pour plusieurs langues non-flexionnelles d'Asie et d'Afrique, il y a d'autres mots que les prépositions, les conjonctions et les adverbes qui sont invariables.

Ainsi, les recherches sur les particules non seulement pâtissent de ce flou terminologique, de cette difficulté à trouver une définition applicable à toutes les langues, mais aussi elles ont peu progressé, les données empiriques disponibles étant elles-mêmes limitées. Pour les langues africaines par exemple, la recherche dans ce domaine n'a pu s'appuyer que sur peu de données, même s'il existe quelques études sur des langues africaines précises (Bearth 1971, Ameka 1986, Blass 1991 et Dimmendaal 1996).

Dans cet article, le terme de particule est utilisé dans un sens restreint pour faire référence à ces petits mots qui sont utilisés pour encoder le point de vue d'un locuteur sur une proposition ou une partie de proposition, et qui sont intégrés syntaxiquement à l'énoncé dans lequel ils apparaissent.

En Ewe, ces termes peuvent apparaître en tête ou en fin d'unités syntaxiques, que celles-ci soient des mots, des syntagmes, des propositions ou des phrases entières. En fonction de leur distribution, on peut distinguer deux classes, celles qui figurent aux frontières d'énoncés, appelées *sentence* ou *utterance particles* (Duthie 1996: 51) particules de phrase ou "énonciatives", et les autres. Elles peuvent aussi être classées selon leur fonction — les particules de phrase ou énonciatives sont des opérateurs ayant une fonction illocutoire : elles indiquent ou modifient la valeur illocutoire des énoncés dans lesquelles elles sont utilisées (voir Tableau 1). Quant aux autres, elles se divisent en deux groupes :

(i) le premier comporte des termes plurifonctionnels qui peuvent fonctionner soit comme adverbes, soit comme modifieurs d'un groupe nominal. Dans la littérature portant sur l'Ewe, on les appelle, à la suite de Ansre (1966), des Intensifs (*Intensifiers*), (voir aussi Ansre 1988; Duthie 1996) et elles sont comparables à ce qui a pu être appelé, pour d'autres langues, particules de focalisation ou particules scalaires (König 1991). Dans ce groupe, il y a environ une grosse vingtaine de termes dont par exemple : **ko** (seulement), **hɛ** (aussi), **ɲú t ɔ** (très), **ya** (en ce qui concerne N), **kúrá** (du tout);

(ii) le second groupe comporte un petit nombre de termes qui sont utilisés pour marquer le statut des unités informationnelles du discours.

En voici la liste complète¹ :

(**I**)á marque l'unité de discours qui représente le domaine de référence au sein duquel le reste de l'énoncé doit être compris, ou à propos duquel il apporte (ou demande) une information, ou requiert une action du destinataire;

¹ Pour une description complète, voir Ameka 1990 et 1992b.

dé marque la portion de discours sur laquelle ou à propos de laquelle un locuteur demande une information;

(y)é est un marqueur de focalisation d'un argument qui, syntaxiquement, porte sur un argument, GN ou GA, mais qui sémantiquement peut porter soit sur un argument, soit sur la prédication (c'est-à-dire, le verbe et ses arguments), soit sur l'ensemble de la phrase;

dè est un marqueur de focalisation du prédicat, qui apparaît soit après un sujet soit après un topique et qui est immédiatement suivi d'un pronom co-référentiel avec le groupe nominal qu'il suit (ou avec un groupe nominal impliqué par le contexte du discours). Dans certains cas, le groupe nominal n'est pas exprimé, la particule apparaît alors en tête de proposition et porte sur la prédication qu'elle introduit.

Toutes les particules ont des positions syntaxiques relativement fixes. A elles seules, elles ne peuvent pas constituer un énoncé indépendant non elliptique. En cela, elles diffèrent des interjections qui, elles, le peuvent, et des particules scalaires qui peuvent parfois s'utiliser seules (l'énoncé est alors elliptique), lorsqu'elles fonctionnent en adverbes. De plus, les particules sont intégrées syntaxiquement à la proposition dans laquelle elles apparaissent et ne sont donc pas séparées du reste du constituant auxquelles elles se rattachent comme ce peut être le cas pour les marqueurs de discours. Les particules ne peuvent pas non plus fonctionner seules comme co-texte d'autres énoncés, comme ce peut être le cas pour les interjections (cf. Ameka 1992a, 1994a).

Le présent article porte sur les particules énonciatives qui sont des éléments interactionnels et émotifs utilisés dans les pratiques communicatives en Ewe. Par conséquent, on les trouvera davantage dans des énoncés de type expressif ou interactionnel comme, par exemple, des dialogues. On les retrouve dans des registres de langue soutenus ou familiers, à l'oral comme à l'écrit, mais il faut cependant noter que la fréquence des particules énonciatives varie d'un type de texte à l'autre comme d'un auteur à l'autre : je n'ai, par exemple, trouvé aucune occurrence de particules énonciatives dans un court roman narratif (Atakpa), seulement deux dans un autre (Hlomatsi), et plusieurs au contraire dans un autre roman (Obianim).

Le but de cette étude est de dégager le sens de base de ces particules à partir duquel toutes les autres utilisations pourront être prédictibles. Pour ce faire, l'analyse, qui s'appuie sur mon intuition de locuteur natif, se fonde sur un examen de divers contextes communicatifs : conversations, pièces de théâtre écrites, pièces ou de films pour la radio ou la télévision, "talk shows", bulletins d'information, mais aussi contes traditionnels racontés, et toutes espèces d'autres "textes" qui sont truffés de particules.

On commencera par proposer une vision d'ensemble avec une classification en particules interrogatives d'un côté, particules d'adresse de l'autre; ensuite, chaque particule sera analysée individuellement; enfin, on terminera sur quelques remarques plus générales à propos des particules dans d'autres langues africaines.

2. LES PARTICULES ÉNONCIATIVES EN EWE

Elles constituent une classe fermée de petits mots utilisés aux frontières d'énoncés, que ceux-ci soient constitués, grammaticalement parlant, d'un mot, d'un syntagme, d'une proposition ou d'une phrase entière. Elles servent à signaler, atténuer ou au contraire accentuer la force illocutoire des énoncés dans lesquels elles apparaissent. Elles font donc ainsi passer différents types d'attitudes du locuteur par rapport au contenu propositionnel de ce qu'il dit, ou par rapport aux autres éléments de la situation de communication, par exemple, par rapport à l'interlocuteur ou à d'autres observateurs. On peut classer les particules énonciatives en sous-types, selon :

(i) leur fonction illocutoire, on distingue alors les particules interrogatives et les marqueurs d'attitude ou particules d'adresse, comme on les appelle, à la suite d'Ansre (1966), dans la littérature linguistique portant sur l'Ewe (voir Duthie 1996 : 51);

(ii) leur position initiale ou finale dans l'énoncé.

Les cinq particules interrogatives — une initiale et quatre finales — servent à indiquer la force illocutoire de l'énoncé dans lequel elles sont utilisées. La particule interrogative initiale peut s'employer pour introduire des énoncés comportant aussi des particules interrogatives finales, mais on ne peut pas l'utiliser seule pour signaler qu'il s'agit d'un énoncé interrogatif.

Les douze particules d'adresse servent, quant à elles, à modifier la force illocutoire et à encoder des attitudes du locuteur. Elles sont facultatives, puisqu'un locuteur peut choisir de ne pas modifier la force illocutoire de son énoncé ou de ne pas exprimer son attitude à l'égard de la situation de communication.

Le tableau 1 donne une liste de l'ensemble des particules énonciatives ainsi que leur classification.

Tableau 1

PARTICULES ÉNONCIATIVES		
FONCTION	DEBUT D'ÉNONCÉ	POSITION : FIN D'ÉNONCÉ
P. INTERROGATIVE	dɛ introducteur de questions emphatiques	<p>à : marqueur de questions propositionnelles</p> <p>dé : marqueur de questions propositionnelles et réduites au topique</p> <p>máhã : marqueur de questions exprimant l'exaspération</p> <p>lío : marqueur de questions alternatives</p>

FONCTION	DEBUT D'ÉNONCÉ	POSITION : FIN D'ÉNONCÉ
P. D'ADRESSE	ô particule de vocatif (d'appel)	à : légère critique dè : "d'accord, n'est-ce pas" là : impératif urgent ló : "je te conseille de" hee : "je te conseille de" lóò : "je suis surpris" lòò : "écoute-moi bien" sèà : "tu entends" tɔɔ : "mon cher (marque d'attendrissement)" g ò ò : "j'ai de bonnes dispositions à votre égard" (l)ée: particule d'interpellation òò : particule de vocatif

Les énoncés interrogatifs qui comportent des particules interrogatives s'emploient dans des contextes pragmatiques divers pour exprimer différents effets. Ce sont des éléments obligatoires dans les questions de type oui/ non. On peut aussi les utiliser pour poser des vraies questions (quand le locuteur est vraiment dans l'ignorance et souhaite être informé), des questions didactiques qui invitent l'interlocuteur à réfléchir sur la proposition en jeu, des questions d'examen ou des questions rhétoriques, pour ne citer que les types de questions les plus courants. En revanche, elles ne sont pas utilisées dans les questions dites "à contenu" (en français questions en *qui/que* et *combien*); pour ces questions, on utilise **ka** (marqueur générique pour les questions en *qui/que*) et **néne/ néni** (marqueur de questions en *combien* portant sur la quantité), ces deux dernières formes fonctionnant aussi comme marqueurs de syntagme nominal.

Les particules d'adresse permettent de marquer des attitudes et des modes d'interaction entre les participants de diverses situations communicatives. Elles permettent de communiquer à l'interlocuteur diverses attitudes à propos du contenu de ce qui est dit, de la situation dans laquelle a lieu l'acte de communication, et parfois à propos de l'interlocuteur ou d'observateurs extérieurs. C'est Ansre (1966) qui a appelé ces particules "particules d'adresse" (*addressive particles*), en justifiant cette appellation en disant que lorsqu'une de ces particules est utilisée dans un énoncé, cela "indique que le locuteur s'adresse à quelqu'un d'autre qu'à lui-même." (p. 49).

Les deux séries s'excluent mutuellement :

Srɔ̃	le	Áma	sí-a?
épouse	être: PRÉS	Ama	main-PI ²

"Est-ce que Ama a un mari?"

Srɔ̃	le	Áma	sí	sea
épouse	être: PRÉS	Ama	main	PA

"Ama a un mari, tu entends?"

*Srɔ̃	le	Áma	sí-a	sea
épouse	être:PRÉS	Ama	main-PI	PA

En revanche, elles sont combinables entre elles dans chacune des deux séries; ainsi la particule interrogative initiale **d** peut être utilisée conjointement avec n'importe laquelle des particules interrogatives finales et la particule d'adresse initiale **ɔ̃** avec les particules d'adresse finales. De même, dans chacune des séries de particules finales, on peut utiliser dans un même énoncé plusieurs particules, dans la mesure où elles sont compatibles sémantiquement. Ainsi on pourra trouver **tɔ̃ɔ̃** et **gòò** (particules d'adresse) dans un même énoncé et combiner **máhã** (particule interrogative) avec n'importe laquelle des particules finales, à l'exception pourtant de la particule/clitique **-à**.

Kofí	dé	máhã?
Kofi	PI	PI

"Où «donc» est Kofi?"

Comme on l'a déjà noté plus haut, les particules énonciatives forment une classe grammaticale distincte d'autres termes à valeur illocutoire, comme les interjections ou les formules de politesse. Elles se distinguent aussi d'autres classes de mots grammaticaux qui constituent des éléments périphériques de proposition comme les adverbes (malgré ce que prétend Nyomi: 1976, qui classe les particules dans les adverbes), et le marqueur de négation final. Cela peut être démontré avec des arguments de type distributionnel : dans une proposition, l'ordre fixe des éléments périphériques finaux est le suivant: adverbes - négation finale - particule énonciative, cet ordre reflétant la portée de chacun de ces éléments. Les particules énonciatives, qui sont des éléments illocutoires, portent sur l'ensemble de l'énoncé (cf. Foley et Van Valin, 1984). Cette propriété apparaît d'ailleurs dans certaines descriptions antérieures où les particules énonciatives sont décrites en termes de particules de

² **Liste des abréviations:** ALL.: allatif, COMP.: complémenteur, DÉF.: article défini, FOC.arg.: marque de focalisation d'un argument, FUT.: futur, HAB.: habituel, IND.: indéfini, INGR.: ingressif, IRR.: irrealis, ITÉR.: itératif, LOG.: pronom logophorique, NÉG.: négation, PA: particule d'adresse, PI: particule interrogative, PL.: pluriel, POS.: possessum, poss: relateur marquant la possession, POSS^{EUR}: possesseur, PRÉS: présent, PR.: pronominal, PRON.: pronom, PROGR.: progressif, PT: particule terminative, QC: marqueur de question à contenu (en QU-), RÉP.: répétitif, SAT. V: satellite verbal, SG.: singulier, 1./2./3.: 1ère, 2ème, 3ème personne. ϕ est transcrit f et β , u.

phrase (Duthie 1996), ou d'éléments subsidiaires dans la structure de la proposition (Ansre 1966). Clements (1972), quant à lui, fait des particules interrogatives des sœurs dont la présence est facultative dans la phrase (S), il en fait donc des extensions de la catégorie S (S ---> S (PI)). La négation de proposition est marquée par une forme disjointe: **mé... o, mé** figurant devant le verbe et **o** après l'adverbe mais avant les particules énonciatives.

Dans les exemples suivants, ces propriétés distributionnelles sont illustrées avec l'adverbe **kábá** (vite, rapidement) et une particule interrogative, mais ces formules pourraient aussi bien s'appliquer aux particules d'adresse.

Kofí	dzó	kábá	dé?		
K.	partir	tôt	PI		
"Kofi est parti tôt, non?"					
*Kofí	dzó	dé	kábá?		
K.	partir	PI	tôt		
Kofí	mé-dzo	kábá	o		
K.	NÉG-partir	tôt	NÉG		
"Kofi n'est pas parti tôt"					
Kofí	mé-dzo	kábá	o	dé?	
K.	NÉG-partir	tôt	NÉG	PI	
"Kofi n'est pas parti tôt, si?"					
*Kofí	mé-dzo	o	kábá	dé?	
K.	NÉG-partir	NÉG.	tôt	PI	
*Kofí	mé-dzo	kábá	dé	o?	
K.	NÉG-partir	tôt	PI	NÉG.	
*Kofí	mé-dzo	dé	o	kábá?	
K.	NÉG-partir	PI	NÉG	tôt	

Les énoncés agrammaticaux montrent que les adverbes, mais *pas* les particules énonciatives, peuvent être utilisés à l'intérieur du domaine de portée de la négation, et que les particules énonciatives ne peuvent pas figurer devant un adverbe, ce qui illustre parfaitement l'autonomie de leur force illocutoire.

3. LES PARTICULES ÉNONCIATIVES **à** ET **dé**

Nous commencerons par traiter de ces deux particules finales — **à** et **dé** — qui sont à la fois interrogatives et d'adresse.

3.1. LA PARTICULE **à**

Elle est plurifonctionnelle et s'utilise aussi bien comme particule interrogative que comme particule d'adresse, ces deux fonctions étant apparentées. On peut cependant

les distinguer car lorsque **à** est particule d'adresse, on la trouve dans des énoncés au mode impératif et lorsqu'elle est particule interrogative, dans des énoncés déclaratifs.

3.1.1. *à* particule interrogative :

Elle sert à marquer des questions portant sur l'ensemble de l'énoncé propositionnel que celui-ci soit elliptique ou non, ou qu'il soit constitué par un mot, un syntagme ou une phrase entière. La présence de **à** dans l'énoncé interrogatif exprime que le locuteur veut savoir si le contenu de l'énoncé est vrai ou non et les réponses possibles sont *oui* (**ə**), *non* (**ao**), *peut-être* (**dewoh i**) ou encore *je ne sais pas* (**nyeményá o**). Contrairement à ce qui est le cas dans certaines langues, la polarité de la question n'influe pas sur le terme utilisé (*oui* ou *non*): si celui qui répond à la question pense que son contenu propositionnel est vrai, il emploiera **ə** pour exprimer son accord, que la question porte sur une proposition positive ou négative. L'Ewe, comme bien d'autres langues africaines, diffère en cela de l'anglais ou du français qui imposent l'utilisation du *no/non* pour montrer que l'on est d'accord avec un contenu propositionnel négatif.

La particule **à** est une forme clitique rattachée au dernier mot de l'énoncé. Elle est invariable en forme comme en ton. On prétend souvent qu'en général dans les langues, les questions propositionnelles s'achèvent sur un registre haut et ont une intonation montante (par ex., Moravcsik 1971); ce n'est pas le cas en Ewe, puisque **à** ayant un ton bas, ce type de question s'achève au contraire sur un registre *bas*.

à peut aussi s'employer dans des salutations pour former des énoncés du type "porte-toi bien" ou "comment vas-tu?". On dira par exemple, pour ne citer que des questions très courantes dans ce type de contexte :

È-fɔ-à?	Mi-le	agbe-à?
2SG-se lever-PI	2PL-être-PRÉS	vie-PI
Litt. "T'es-tu réveillé?"	Litt. "Es-tu en vie?"	

à s'emploie aussi quand la question du locuteur implique qu'il souhaite obtenir de son interlocuteur confirmation (ou réfutation) de sa proposition.

Exemple : un fermier (A) et son fils (K) découvrent sur leur champ une forme étrange; A. se demande ce qu'elle peut être. D'abord, cette forme lui semble être un être humain, mais il n'en est pas sûr et il se demande ensuite s'il ne s'agirait pas plutôt d'un fantôme. Mais son fils appuie la première impression:

A :	Kofí,	mé-nyé	ame-é	má nɔ	anyí	dé ...
	K.	3SG.NÉG. être	personne-FOC.arg	que asseoir	par terre	ALL
		...aff-má	le	dzo dɔ-m	o-á?	
		...endroit-cet	être-PRÉS. feu	mettre-PROGR.	NÉG.PI	
	Aló	ɲɔli	kpɔ-m	me-le-à?		
	ou	fantôme	voir-PROGR.	1SG-être.PRÉS-PI		
K:	Mé-nyé	ɲɔli-é	o,	ame	tútútú-é.	
	3.SG.NÉG. être	fantôme-FOC.arg	NÉG	personne	exactement-FOC.arg.	

A: "Est-ce que ça n'est pas un être humain que je vois assis là-bas et qui allume un feu ? Ou bien est-ce un esprit ?"

K: "Ce n'est pas un esprit, c'est un véritable être humain." (Setsoafia 1982: 19)

Le passage dit par A. illustre l'utilisation de questions en *à* qui suggèrent l'attente d'une réponse à la question posée, en même temps qu'il montre comment *à* s'emploie dans des questions multiples.

à est aussi utilisé pour demander une information sur la valeur de vérité (truth-value) de la proposition qu'il marque. Le locuteur suppose que son interlocuteur devrait savoir et il veut que ce dernier lui donne une réponse.

3.1.2. *à* particule d'adresse

Il est alors clitique d'énoncés au mode impératif et sert à manifester un certain agacement, une exaspération du locuteur à l'égard de l'interlocuteur qui, jusqu'au moment de l'énonciation impérative, n'a pas voulu ou n'est pas parvenu à faire ce qu'on lui avait demandé de faire. Le message que le locuteur adresse à l'interlocuteur en utilisant *à* peut être résumé en partie comme suit : "Je ne comprends pas pourquoi tu n'as pas fait cela plus tôt".

Exemple (Akpatsi 1974:8) : le contexte est le suivant : dans un procès, on donne la possibilité à l'accusé Kuma d'exposer son cas. Pendant tout un laps de temps, il ne desserre pas les dents et la cour est dans l'attente; soudain, n'y tenant plus, son père, exaspéré, s'écrie :

Kúmá, fɔ - nu-a
K. frapper - bouche-PA

"Kuma, parle donc!" (je ne comprends pas pourquoi tu n'as rien dit jusqu'ici)

Le co-texte de ces impératifs avec le clitique *à* peut aussi suggérer ce qui peut découler de l'incapacité de l'interlocuteur.

3.2. LA PARTICULE *dé*

Comme *à*, *dé* peut être aussi bien particule interrogative que particule d'adresse et la différence entre ces deux fonctions peut se faire de la même façon. Lorsque *dé* est particule interrogative, c'est le dernier élément d'un énoncé (mot, groupe de mots, proposition) qui, sans lui, serait déclaratif et lorsque *dé* est utilisé avec un impératif, c'est une particule d'adresse.

3.2.1. *dé* particule interrogative

Lorsque *dé* est utilisé dans un énoncé non verbal — mot ou syntagme nominal —, il marque des questions "réduites au topique", des questions dans

lesquelles le locuteur indique simplement une entité à propos de laquelle il veut savoir quelque chose; en anglais, ces questions sont de la forme: "what/ how about NP?". Bien qu'on ne les ait pas décrites en ces termes, il existe des particules équivalentes dans d'autres langues africaines : on peut penser que **kedu** en Igbo et ce qu'on appelle "interrogative verbals" pour le Yoruba (Awobuluyi : 1978) sont comparables au **dé** de l'Ewe.

Puisque ces énoncés ne comportent pas de verbe, on a aussi pu définir **dé** comme un "interrogatif avec prédicat sous-entendu" (Pazzi 1977: 119). L'interprétation des questions réduites au topique dépend beaucoup du contexte, aussi leurs traductions peuvent-elles diverger. Par exemple, un énoncé comme *Kofi dé?* peut se traduire par : *Où est Kofi?*, *Comment va Kofi?* *Et Kofi?*, mais ce qu'exprime **dé** demeure identique : le locuteur veut savoir quelque chose à propos de l'entité dont il parle et il suppose que l'interlocuteur qui, lui, le sait devrait pouvoir lui apporter l'information désirée.

Dans ces questions *réduites au topique*, **dé** s'utilise dans des contextes multiples, qui incluent les salutations. Comme **à**, on peut le trouver dans des demandes concernant le bon état de santé de personnes ou d'endroits associés à l'interlocuteur (*comment allez-vous/ comment ça va*).

Exemple:

afé-mé-tó!-wó	dé?
maison-dans-POS-PL	PI
"Comment vont les gens chez vous?" (Comment ça va chez vous?)	

déví-á-wó	dé?
enfant-DÉF-PL	PI
"Comment vont les enfants?"	

L'une des caractéristiques de ces salutations, c'est que la particule peut être omise et qu'elles n'en seront pas moins, dans le contexte, comprises comme une question.

Alors que dans les questions réduites au topique, le contexte aide à déterminer quelle est l'information pertinente, quand **dé** se trouve inclus dans l'énoncé, l'information demandée est alors exprimée dans la question qui suit la partie du discours sur laquelle porte la particule **et** indique l'univers dans lequel la question qui suit doit être interprétée.

dé joue alors le rôle de "marqueur du statut informationnel" et s'oppose alors à **lá**, marqueur d'une information secondaire (voir ci-dessus).

dé a donc pour fonction de signaler que l'information est topique, qu'il soit inclus dans un énoncé ou bien en finale lorsqu'il porte sur une proposition incomplète.

En tant que particule interrogative, **dé** a aussi une autre fonction. Placé en fin de propositions complètes, non-elliptiques, il en fait des propositions interrogatives pour lesquelles le locuteur cherche à obtenir de l'interlocuteur une confirmation ou un accord quant à son contenu.

Exemple : Boko (devin?) demande à Tsiami (porte-parole/ interprètes) de confirmer qu'il a bien suivi la conversation qui a eu lieu entre lui et son assistant, ce que Tsiami confirme dans sa réponse :

Bokɔ: Tsiami, mia-wó ɲú t ɔ mi-se gbe-a dǎ xóxó dǎ
 T. 2PL-PL très 2PL-entendre voix-DÉF Sat.V. déjà PI

Tsiami: Míe-se-e
 1PL-entendre-3SG.

Devin: Tsiami, vous-mêmes avez déjà entendu le message, n'est-ce pas?

Tsiami: Oui, nous l'avons entendu. (Nyaku 1982 ms 8).

Dans cette utilisation, dǎ a une variante e que l'on trouve dans les dialectes du Sud. C'est pourquoi e est employé à la place de dǎ dans l'extrait suivant écrit par un auteur parlant le dialecte du Sud:

Me-le dɔ-a me gbǎ háfí wò-vá-e
 1SG-être:PRÉS travail-DÉF dans premier avant 3SG-venir-PI
 "Je travaillais ici avant qu'il/ elle n'arrive, n'est-ce pas/ hein?"

(Nyomi 1980: 9)

Puisque e a la même forme que la marque de focalisation sur un argument dont on a parlé plus haut, on a pu suggérer que e, et par conséquent sa variante dǎ, étaient des marqueurs de focalisation. Mais le ton du marqueur de focalisation est différent, ces particules ne sauraient donc être les mêmes. De plus, s'il s'agissait du marqueur de focalisation e tous les dialectes utiliseraient cette forme et non pas dǎ... Or, les deux particules s'utilisent avec des propositions et ont la même fonction illocutoire, qui est de rechercher auprès de l'interlocuteur une confirmation à propos du contenu de la proposition énoncée par le locuteur.

On utilise aussi dǎ pour demander l'approbation de l'interlocuteur à propos d'une proposition formulée sous forme de question ou de réponse.

Exemple : K et D. discutent des malheurs qui sont arrivés à un vieil homme, malheurs qui expliquent pourquoi il va très mal. L'un de ces malheurs est de ne pas avoir d'enfants, et d'avoir en plus perdu sa femme et plusieurs des membres de sa famille coup sur coup. L'un des deux demande:

K: Éyata Tɔgbúíá aló Mamáá ví adéké ha
 donc grand'père-poss ou grand'mère-poss enfant aucun aussi
 mé-li fífíá o?
 3SG.NÉG-exister maintenant NÉG

D: Ao dǎ...
 Non PI

K.: Donc aucun enfant de ses grands parents n'est vivant à l'heure qu'il est?

D.: Non, (n'est-ce pas?) (non-dǎ). (Hevi 1996 : 75)

L'utilisation de *dé* dans la réponse suggère que le locuteur implique qu'au vu des informations dont on dispose, on ne peut qu'être d'accord sur le fait qu'il n'y a plus aucune des personnes mentionnées pour l'aider.

3.2.2. *dé* particule d'adresse

Comme *à*, *dé* s'emploie pour atténuer la force d'un impératif, mais son utilisation implique plutôt que le locuteur ne sait pas si son interlocuteur va bien vouloir accomplir l'ordre qu'il lui donne ou que l'interlocuteur dispose d'une certaine latitude quant à l'exécution de l'ordre exprimé : "Je voudrais que tu le fasses, *si tu le veux bien*."

En résumé, *dé* s'emploie soit dans des questions *réduites* au topique soit en milieu d'énoncé pour marquer que la question du locuteur porte sur cet élément; *dé* transforme aussi des propositions complètes en questions, lorsque le locuteur demande l'accord de l'interlocuteur. Tous ces emplois ont un point commun : *dé* marque à chaque fois qu'il manque une information au locuteur, que celui-ci voudrait que son interlocuteur fasse quelque chose en réponse à ce qu'il a dit et c'est l'environnement syntaxique de *dé* qui permettra de dégager les diverses significations liées au contexte.

4. LES PARTICULES INTERROGATIVES (PI)

4.1. LES PARTICULES FINALES

4.1.1. La particule *máhã*

Cette particule a plusieurs variantes dialectales: **hã**, **hĩĩ**, **ma**, et **dá**; les trois premières et **máhã** sont utilisées dans le dialecte standard, tandis que **dá** s'utilise plus particulièrement dans les dialectes des régions de l'intérieur des terres et c'est la seule à pouvoir être utilisée dans des questions en **ka** (*que/quel*), ou **néne** (*combien*).

Exemple : une jeune femme, exaspérée par les avances que lui fait un homme âgé, lui pose une question en **ka** dans laquelle **máhã** est utilisée:

Nú	ka	ta	mi	ame	tsitsi	ádé-wó	mié-dé-a
chose	QC	raison	2PL	personne	vieux	IND-PL.1PL-mettre-HAB	
bubu	mia	dókui-wó		ɲú	o	máhã?	
respect	2PL	soi-même-PL		côté	NÉG	PI	

"Mais pourquoi donc des vieux de votre espèce n'ont pas le moindre respect pour eux-mêmes?"

Máhã est en général utilisé dans des questions emphatiques, répétées, ou avec une nuance de colère (cf. Westermann 1930 : 164-5). Quand **máhã** est utilisé dans des questions générales propositionnelles, aucun autre marqueur d'interrogation, comme **à**, **lóó**, ou *dé* propositionnel, ne peut figurer, toutefois il peut être utilisé en combinaison avec *dé*, dans les questions réduites au topique :

Kofí dɛ máhã?
 K. PI PI
 "Où donc est Kofi?"

La force illocutoire de **máhã** est en général la suivante : le locuteur a des sentiments négatifs et pose sa question en y ajoutant une dimension affective. L'un des effets peut être une impression d'"urgence", un désir fort d'avoir une réponse immédiate. Ceci est particulièrement évident dans les questions répétées.

Exemple : un père rentre chez lui et veut savoir si quelqu'un est venu le voir pendant son absence. Il pose d'abord la question à ses enfants avec la marque neutre de question propositionnelle, mais n'obtenant pas de réponse, il répète alors sa question en utilisant **máhã** — ce qui semble impliquer "j'exige une réponse immédiate":

Ame ádɛ vá dí-m máhã?
 personne IND venir chercher-1SG PI
 "Personne n'est [donc] venu me chercher?"

Cependant si **máhã** s'emploie souvent dans les questions répétées, on ne l'utilise pas dans les salutations répétées, le caractère négatif de **máhã** étant en contradiction avec le caractère positif des salutations.

4.1.2. La particule *lóó*

Elle s'utilise dans des questions propositionnelles pour exprimer qu'il peut y avoir d'autres alternatives que celle que le locuteur propose, mais qu'il ne les connaît pas bien ou n'est pas sûr de leur existence.

Exemple : une jeune fille, Áma, avertit un prétendant que si son père les voit alors que le prétendant montre un peu trop d'affection à son égard, il risque de vouloir se battre avec lui. Le prétendant pose alors cette question, dans laquelle il utilise **lóó** :

Fofó-wò ɲútɔ́-é le dɛ wò gé lóó?
 père-2SG. très-FOC être-PRÉS marier 2SG. INGR. PI
 "C'est ton père qui va t'épouser, ou quoi?" (Setsoafia 1982: 36).

Les questions en **lóó** peuvent aussi être des demandes de confirmation.

Exemple : dans la même scène, le père rentre de la ferme et voit un homme chez lui avec sa fille. Il veut savoir qui est cet homme et s'il s'agit bien de l'homme dont il a entendu parler, il emploie alors **lóó** dans cette dernière question :

Kp.: On raconte qu'un homme fort et robuste qui se fait appeler le chef errant a échappé à ceux qui le poursuivaient pour l'attraper...

... Wò-é nyé ame má lóó?
 ... 2SG.-FOC.arg. être personne cette PI
 ... "Cet homme, est-ce vous ou...?"

F: e nye-é
 oui 1SG.-FOC
 "Oui, c'est bien moi."

lóó peut être interprétée comme un cas particulier d'utilisation du **lóó** disjonctif pour exprimer l'interrogation.

En Ewe, il y a quatre formes disjonctives : **lóó** , **aló** , **lóó aló**, **o...o**.

En général, **lóó** s'utilise lorsque le locuteur ne sait pas quelle alternative choisir et **aló** lorsque le choix d'une ou de l'autre des alternatives est indifférent; dans **lóó...aló**, les deux sont combinés et **o... o** est le disjonctif "corrélatif", c'est-à-dire, celui qui correspond à *whether* en anglais.

Le lien sémantique qui existe entre l'incertitude ou le fait de ne pas savoir et les questions est très clair; il n'est donc pas étonnant que **lóó** soit utilisé comme marqueur de questions propositionnelles. En fait, **lóó** est aussi utilisé comme disjonctif, précédé par une pause. Or, si on compare les langues, on voit que les marqueurs de disjonction ont tendance à devenir des marqueurs de questions (cf. Moravcsik 1971: 199 seq.), et c'est le cas dans plusieurs langues africaines : voir par exemple **ko** en Hausa, **ana** en Akan (Boadi: 1990) et **na** en Kasem (Hewer: 1976).

4.2. LA PARTICULE INITIALE dẽ

Elle sert à focaliser l'attention de l'interlocuteur sur une question propositionnelle. La présence de dẽ induit que le locuteur s'attend à ce que l'interlocuteur réponde d'une façon particulière. Comme on l'a dit plus haut, cette particule n'est pas interrogative en soi et on peut penser à deux origines différentes de dẽ, l'une comme l'autre rendant bien compte de sa fonction. Warburton et al. (1968 : 235) posent que dẽ est composé à partir des deux marqueurs de focalisation dè (focalisation sur le prédicat) et é (focalisation sur un argument). Ceci expliquerait bien pourquoi dẽ attire l'attention de l'interlocuteur sur toute la phrase interrogative et pourquoi il ne peut y avoir aucune autre marque de focalisation dans les questions introduites par dẽ.

Exemple :

dẽ Kofí (*-é) vá fíi-à?
 PI K. FOC.arg. venir ici-PI
 "Est-ce le cas que Kofí est venu?"

Une autre interprétation, peut-être encore plus convaincante, consiste à rapprocher cette particule du dẽ marqueur de condition, de contrefactualité, qui lui est formellement identique. Voici un exemple dans lequel cette valeur de conditionnel est illustrée :

dẽ me-ga-dẽ afɔ deká dó dẽ ɲgɔ lá,
 COND. 1SG.-RÉP-prendre pied un (1) mettre ALL. en avant PT

né	me-gé	dze	do-a	me
si	1SG-tomber	terre	trou-DÉF	qui contient une partie de

"Un pas de plus, et je serais tombé dans le ravin".

La similitude entre ces deux formes (dẽ et dẽ) n'est pas étonnante. Nombre de langues présentent des marqueurs de condition et de questions identiques. En anglais, par exemple, la même inversion sujet-verbe sert aussi bien pour les questions que pour des hypothèses (voir Sadock et Zwicky : 1985). On a avancé plusieurs explications pour ce fait typologique, et celle qui semblerait la plus plausible pour l'Ewe est celle de Bolinger (1978: 102). Selon lui, les questions propositionnelles, comme les conditions, sont en fait des hypothèses. On peut donc poser que dẽ en Ewe introduit des hypothèses qui, posées sous forme de questions, sont sujettes à confirmation, infirmation ou modification et, exprimées sous forme de condition, la conclusion en découle automatiquement. L'interprétation proposée par Akatsuka (1985: 636) est en fait proche de celle-ci : il affirme que les conditionnelles comme les questions ont pour point commun de supposer un certain degré d'incertitude de la part du locuteur.

Voici un exemple qui illustre bien le degré d'incertitude de la part du locuteur : A. et K. sont à la poursuite d'un malfaiteur qui leur a échappé grâce à la magie. A. exprime sa surprise, K. surpris, lui aussi, demande une confirmation en utilisant la formule introduite par dẽ :

A:	O!	É-dzó!	É-bú!		
	oh	3SG-partir	3SG-perdu		
B:	Nú	ka,	dẽ	wò-bú	vávã-a?
	chose	QC	PI	3SG-perdu	en effet-

A: "Ah ça, mais il est parti! Il a disparu!"

B: "Quoi! Est-ce bien vrai qu'il a disparu? (Setsoafia 1982 : 32).

dẽ est une particule interrogative focalisante à valeur de vérité. Elle permet d'exprimer que le locuteur pense que quelque chose est vrai, mais qu'en même temps il demande à la fois l'attention et la confirmation de l'interlocuteur.

5. LES PARTICULES D'ADRESSE (DA)

5.1. LES PARTICULES FINALES

5.1.1. La particule là

Elle indique que le locuteur a des sentiments négatifs envers son interlocuteur, et qu'il exige de lui l'attention, ainsi qu'un changement d'attitude par rapport à un élément présent dans la situation. Cette particule est tout à fait caractéristique de l'Ewe, aussi est-elle très difficilement traduisible dans d'autres langues; on ne s'étonnera donc pas de la voir utilisée telle quelle dans des phrases en anglais.

Exemples : on entend souvent des énoncés comme ceux-ci:

Let's go la! "Allons-y, voyons!"	Do it la! "Faites-le, bon sang!"	I have not seen it la! "Je ne l'ai pas vu !"
--	--	--

Le passage suivant, tiré d'une pièce de théâtre, illustre bien l'emploi de **là** :

Fianyó essaie de gagner le cœur d'Ama, mais Ama repousse à plusieurs reprises ses avances. Fianyó la supplie de l'écouter. Dans la première phrase Fianyó n'utilise pas **là**, mais Ama continue de refuser — il ajoute alors la particule **là** pour exprimer sa frustration, son irritation et le désir qui est le sien de la voir changer d'attitude :

Fianyó: O Áma nyě 1 ɔ 1 ɔ t ɔ me-ɖe kúkú ná wò
 PA A. 1SG:poss amante 1SG.enlever chapeau à 2.SG.
 ga- bu ta-me víé
 RÉP. pense tête-région qui contient un peu
 Oh, Áma, ma chérie... Je te supplie de réfléchir encore un peu.

(Áma: Jamais, c'est impossible.

Fianyó: Aïe, aïe! Áma, tu m'as brisé le cœur!

Áma: Pars, rentre chez toi.)

Fianyó: Ao! Áma me-ɖe kúkú ná wò la Ao! Ao! Hm!
 Aïe! A. 1SG-enlever chapeau à 2SG. PA Aïe! Aïe! Hm!
 " Aïe! Áma, je t'en supplie **là!** Aïe! Aïe! Hm!"

Lorsque **là** est utilisé dans des phrases déclaratives, il peut servir à mettre en relief la valeur de vérité (truth-value) de la proposition. C'est pourquoi Ansre (1966) fait remarquer qu'on l'utilise pour confirmer ou assurer l'exactitude de l'énoncé.

Exemple : (Ansre 1966 : 45)

Nyě	afɔkpa	là
1SG:poss	chaussure	PA
"Ma chaussure (certainement)".		

Comme cette particule sous entend des sentiments négatifs, elle est incompatible avec des contextes où l'on veut exprimer des sentiments positifs; c'est pourquoi elle n'est pas utilisée dans les salutations ou les compliments.

Exemples : les énoncés suivants ne sont pas acceptables :

* Va	mí	ɖu	nú	la
viens	1PL.	manger	chose	PA
"Viens manger avec moi la! "				
* Wò-é	zɔ	la		
2SG-FOC.arg.	marcher	PA		
"Bienvenue la! "				

5.1.2. Les particules *ló* et *hee*

Ce sont deux variantes dialectales synonymes : **ló** existe dans tous les dialectes et **hee** est une forme typique de l'Anj i ɔ (dialecte du Sud).

Elles s'emploient dans un contexte de conseil pour indiquer à l'interlocuteur qu'il serait bon qu'il réfléchisse à ce qu'on lui dit, et sont typiquement associées à des formules de politesse utilisées pour avertir l'interlocuteur de ce que le locuteur va faire. On trouve par exemple **ló** et **hee** en co-occurrence avec **agoo** pour demander la permission d'entrer, ou de passer, quelque part : **Agoo ló/hee** : "je peux passer?" (voir Ameka 1994b). De même, pour avertir l'interlocuteur qu'on va utiliser la main gauche dans une interaction sociale un locuteur peut ajouter cette particule au mot signifiant "gauche": **Mia ló**: "La gauche, je vous préviens" (cf. Ameka 1987).

Leur dimension de conseil est évidente dans les exemples qui suivent.

Exemples :

(Dogoe 1964: 42) : La vie de débauche qu'une jeune fille a menée jusqu'ici en refusant d'obéir à ses parents est sur le point de prendre fin, et elle recommande à ses compagnes de ne pas faire les mêmes erreurs qu'elle:

Nɔvi-nye-wó	mi	srɔ-ɛ	dé	tɔ-nye	ɲú	ló
ami-1SG.-PL	2PL.	apprendre	3SG.	POSS.PR-1SG.	côté	PA

"Mes amies, voyez ce que j'ai fait de la mienne (ma vie), et prenez-en de la graine"

(Akpatsi 1980 : 15) : Un jeune homme est l'invité d'un chef, et il fait des avancés à une femme qui le sert, sans savoir qu'il s'agit d'une des femmes du chef. La femme le met en garde, et elle utilise pour cela la particule **hee**:

Kpɔ́ dá	ɲútsuví	fia-srɔ	me-nyé	hee!
vois par ici	garçon	chef-épouse	1SG.-être	PA

"Ecoute, jeune homme, (je te préviens) je suis l'épouse du chef."

Les particules **ló** et **hee** s'utilisent ainsi en fin d'énoncé pour exprimer un conseil, un avertissement, des menaces, des interdictions, ou encore une demande de permission ou une mise en garde.

5.1.3. La particule *lòd*

C'est un marqueur d'exclamation qui s'utilise pour exprimer à des interlocuteurs la surprise d'un locuteur confronté à une expérience extraordinaire.

Exemple : quelqu'un voit sur un étal un igname incroyablement gros et il pourra dire, en utilisant **lòd** :

Te	sia	lolo	lòd
igname	cet	gros	PA

"Cet igname est énorme."

5.1.4. La particule *loo*

Elle a la même forme, sur le plan segmental, que la particule précédente, et s'emploie dans des salutations, des propositions ou autres formules telles que les

introductions et les invites à écouter un conte populaire ou à énigmes, une devinette...

Exemples :

Mi-se	gli	loo!
2PL.-entendez	conte populaire	PA
"Écoutez ce conte!"		
Me-dzó	loo	
1SG.-partir	PA	
"Je m'en vais, d'accord."		

En fait cette particule permet de demander à l'interlocuteur de faire attention à ce qui est dit, et de répondre en conséquence. Cette particule a normalement un ton bas — mais on peut la trouver produite avec un ton haut, le ton haut ajoutant une dimension émotionnelle, sa présence peut être due à des facteurs divers. En général on aura un ton haut s'il y a une certaine distance entre les interlocuteurs,

Exemple : lorsqu'on salue quelqu'un de loin :

Fi	ná	wò	lóó
soir	à	2SG.	PA
"Bonsoir, toi!"			

5.1.5. La particule *sea*

Elle s'utilise lorsqu'on veut convaincre un interlocuteur d'adopter le point de vue exprimé. Lorsque *sea* est utilisé avec un impératif, on veut persuader l'interlocuteur d'accepter de faire ce qu'on lui demande de faire.

Exemple (Dogoe 1964: 39) : une femme âgée, malade, insulte une jeune fille qui a refusé de lui donner de l'eau. Lorsque la mère de la jeune fille entend cela, elle va vers la vieille femme et l'agronit d'injures. La vieille femme est blessée et supplie la mère de modérer ses insultes, par égard pour son passé :

Né è-dí	bé	ye-a-bíá	nya-m	là,		
si 2SG.-vouloir	COMP.	LOG-IRR-demander	mot-1SG	PI		
taflátsé,	bu	gbené	me	ná-m	dà	sea
s'il-te-plaît	pense	passé	dans	pour-1SG.	par ici	PA
"Si tu veux m'insulter, s'il te plaît, pense à mon passé avant de le faire, tu entends."						

Mais cette particule s'emploie aussi pour reconforter ou consoler l'interlocuteur.

Exemple : quand on demande à un enfant qui pleure de se calmer (en employant *sea* en fin d'énoncé):

Me-ga-fa	aví	o	sea
2SG.-NÉG.-RÉP-émettre	pleurs	NÉG	PA
"Ne pleure pas, d'accord? tu m'entends?"			

On peut aussi trouver **sea** dans des énoncés déclaratifs pour convaincre l'interlocuteur d'accepter ce dont on parle.

Exemple : le locuteur peut l'employer pour montrer qu'il a bien entendu ce qui se disait:

Me-se-e	sea
1SG.-entendre-3SG.	PA
"J'ai bien entendu, ..."	

L'étymologie de **sea** confirme ces utilisations. **Sea** provient probablement du verbe **se** qui signifie "percevoir, entendre, sentir, avoir telle ou telle expérience...", auquel on aurait ajouté **à**, dans sa fonction de particule d'adresse. L'étymologie est donc similaire à celles de *hoor* ("entends") en hollandais, de "*you hear/ y'hear*", en anglais qu'on trouve après des impératifs et de "*tu entends*" en français.

En akan, on trouve aussi une particule finale qui a la même fonction et la même origine étymologique : en plus de la forme complète, **wate** "tu entends" qui s'utilise comme marqueur de discours, on trouve les formes **wai**, **ai** ("tu entends?") qui se sont développées à partir de **wate**. On a là divers stades d'évolution de la particule (voir Boadi 1984).

5.1.6. La particule *goo*

Contrairement aux autres particules d'adresse, elle ne s'utilise que dans des réponses ou des contextes de salutations. Plus précisément, on la trouve dans la partie "réponse" de paires adjacentes dont le deuxième énoncé reprend partiellement ou totalement ce qui a été dit dans le premier.

Exemple:	A:	Dzaa (*goo) bienvenue (*PA).	B:	Dzaa (goo) bienvenue PA
	A:	Bienvenue.	B:	Merci.

Il est à noter que la particule ne peut pas s'utiliser dans le premier énoncé, mais elle est tout à fait adéquate dans le second. Le sens est le suivant: l'interlocuteur a dit quelque chose d'agréable et on y répond en faisant écho à ce qu'il a dit, et en disant le même type de chose agréable. On peut donc penser (au moins en partie) à ces énoncés en termes de réponses-échos.

5.1.7. La particule *tɔ̃ɔ̃*

Elle a été analysée en termes d'expression d'un "attendrissement", et on a proposé pour cette particule la glose de "dear" en anglais (Ansre 1966 : 49 et Duthie 1996). Cette glose est parlante, mais on peut proposer une caractérisation plus générale. Elle exprime une solidarité avec l'interlocuteur, elle suggère l'existence d'un accord, d'un lien entre les interlocuteurs, et ce *contre* d'autres éléments présents dans la situation de communication.

Exemple (Setsoafia 1982 : 15) : deux femmes, Yawá et Affí, ont été insultées par des hommes. Ceux-ci les ayant traitées de "stériles" — la pire des insultes qu'on puisse faire à une femme dans la société Ewe, Yawá demande à Affí de venir avec elle et de laisser là ces hommes qui sont contre elles et utilise **tɔɔ** pour exprimer sa solidarité avec Affí.

Yawá: (Ils nous insultent en nous disant que nous sommes stériles)

Va	mí-dzó	le	wó	gbɔ	tɔɔ
viens	1PL.-partir	à	3PL.	environs	PA

Viens, allons-nous en toutes les deux, "ma chère".

Les impératifs qui sont suivis de **tɔɔ** peuvent être traduits en anglais par l'expression "Be a dear and do something" ou en français par "sois gentil, fais telle et telle chose". Sur le plan perlocutoire, un des effets de **tɔɔ** est de mettre l'interlocuteur dans de bonnes dispositions vis-à-vis du locuteur et de la situation. Dans la mesure où il y a compatibilité sémantique, **tɔɔ** peut être utilisé avec d'autres particules d'adresse. L'une des associations les plus courantes est celle de **tɔɔ** avec **goo** dans la même réponse. Exemple :

A :	ɲdí	loo	B :	ɲdí	<u>goo</u>	tɔɔ
	matin	PA		matin	PA	PA
	Bonjour!			Bonjour!		

5.1.8. La particule -éé

C'est un clitique de vocatif dont il ya une variante dialectale, **-léé**. et il a été décrit par Westermann dans les termes suivants (1930: 113) :

"Quand on appelle quelqu'un, on ajoute un long é très allongé à son nom **Kofi éee!**" (*les italiques et les caractères gras sont dans l'original*).

Cette particule ne peut pas être utilisée avec des noms propres, mais on peut l'ajouter à n'importe quel terme d'adresse. On n'a pas besoin de la particule si on appelle quelqu'un qui est à proximité, ou qu'on sait qu'il peut entendre.

Elle s'utilise aussi lorsqu'il s'agit de localiser un interlocuteur. Ainsi si deux personnes sont dans une pièce et un malheur vient d'arriver, ils peuvent s'appeler en ajoutant **-éé** à leurs termes d'adresse et, dans ce cas, l'interprétation du dialogue serait: "où es-tu? Je veux que tu fasses quelque chose immédiatement".

Toutefois, il est plus courant de l'utiliser après un terme d'adresse lorsque les interlocuteurs, bien qu'à une certaine distance l'un de l'autre, peuvent s'entendre. Le locuteur *crie* le terme d'adresse **+éé**. Ceci lui permet de s'assurer que son interlocuteur l'entend, mais cela marque aussi son humeur, l'intensité et la hauteur de la voix étant des signes d'émotivité.

En général, lorsqu'on rapporte un vocatif en **-éé**, on le fera avec un verbe comme **gbólí**, "crier" alors qu'un vocatif sans **-éé** sera rapporté avec le verbe **yɔ** "appeler".

La réponse à un tel appel peut être vocale, linguistique, ou consister simplement en une action physique, mais elle doit être immédiate.

Pourtant on trouve aussi **-éé** dans des contextes où apparemment on ne peut pas attendre de réponse, ainsi, on peut l'utiliser pour faire appel à Dieu ou à des êtres surnaturels:

Máwú	ɲúsɛ́-kátã-tɔ́-	[l]éé /	Yehowa-[l]éé	vé	nu-nye
Dieu	pouvoir-tout-POS-	PA	Yahweh-	PA	pitié bouche-1SG.

"Dieu tout-puissant, Yahveh! Aie pitié de moi."

-éé s'utilise également dans les lamentations lorsqu'on s'adresse aux morts, souvent lors de funérailles:

Ád	papá-éé	na-éé	na-éé
Ao!	père-PA	mère-éé	mère-éé

"Père" "Mère, mère"

5.1.9. La particule **-oo**

Elle est proche d'une particule finale, ou illocutoire, très courante dans le Sud du Ghana (et dans toute l'Afrique de l'Ouest et du Centre).

D'après Singler (1988), on la retrouve entre autres en :

- mandé (Niger Congo) : où **o** sert à "atténuer" l'ordre ou l'appel dans lequel il est utilisé.

- en sango (pidgin de République Centre Africaine) : où **o** a un sens de "politesse, supplication, attendrissement, etc."

En Ewe, on utilise **-oo** pour montrer son affection, ses bonnes dispositions, mais aussi une déférence à l'égard de son interlocuteur. C'est un marqueur de "tendresse" qui s'utilise particulièrement lorsque les gens sont d'humeur joyeuse. On peut aussi l'utiliser par ruse, pour manipuler son interlocuteur et l'inciter à faire quelque chose.

Les enfants utilisent fréquemment **-oo** dans les salutations de bienvenue.

Exemple : Quelqu'un a été absent quelque temps et il revient; lorsqu'on le voit arriver au loin, les enfants peuvent courir comme des fous pour le rejoindre, tout en le/ la hélant avec le terme d'adresse qui convient, suivi de la particule **-oo** — et ce jusqu'à ce qu'ils puissent se jeter dans ses bras :

fo	Kɔmla-	oo	fo	Kɔmla-	oo
frère aîné	K.	PA	frère aîné	K.	PA

"Grand frère Komla, grand frère Komla...!"

En akan, on retrouve cette utilisation de **-oo** dans des formes vocatives qui semblent plus larges qu'en Ewe. Ainsi, Christaller (1933) note que **-oo** est "un son enclitique s'utilisant après une expression contenant une salutation, après une exclamation, ou après une phrase dite à une personne lointaine, ou avec emphase." Ce terme d'emphase est utilisé de façon assez vague, et recoupe bien des choses; le

sens "affectif" de -oo dont nous avons parlé pour l'Ewe peut être classé sous le terme plus large d'emphase, qui est un phénomène d'ordre affectif.

Les deux particules finales d'appel diffèrent sur deux plans : il n'y a pas, dans -oo, la dimension d'urgence inhérente à -éé; et -oo impliquerait de bonnes dispositions mutuelles entre les deux interlocuteurs, ce qui n'est pas le cas de -éé. Celui qui emploie -oo non seulement s'attend à ce qu'on lui réponde avec le même enthousiasme qu'il a mis dans son appel, mais il souhaite que s'instaurent, et se maintiennent, des sentiments chaleureux entre lui et son interlocuteur au moins le temps que dure leur échange.

5.2. LA PARTICULE INITIALE ô

C'est une particule d'appel vocative qui peut aussi s'utiliser devant un terme d'adresse.

Exemple:

o,	Tɔgbui	fia,	tsɔ-e	ke	mí
Oh	grand-père	chef	prends-3SG.	ouvrir	1PL

"O honorable chef, pardonne-nous!" (Setsoafia 1982: 24)

Son emploi le plus typique est celui de la prière, de l'adresse à un dieu ou à un être surnaturel et tous les autres emplois semblent en découler.

En Ewe la formule typique d'introduction à une prière est la suivante :

o o o	etɔ-é	nyé	agbe	Máwú-	gá...
oh oh oh	trois-FOC.arg.	être	vie	Dieu	grand

"O, ô, ô! Trois êtres font la vie! Dieu suprême..."

Cet exemple montre que ô peut être répété, et aussi qu'on l'utilise dans des contextes où l'on veut montrer du respect à l'égard de Dieu ou d'autres êtres surnaturels. C'est à partir d'exemples comme ceux qui suivent que Westermann (1930: 113) écrit à propos de ô:

"Lorsqu'on s'adresse à quelqu'un de façon solennelle, on utilise ô en début d'énoncé":

ô mawu sodza	Oh déesse Sodza!
ô xɔnye	Oh mon ami!

Ce caractère révérencieux de ô peut se déduire du fait qu'il est lié au geste d'humilité que l'on fait en enlevant, en partie du moins, ses sandales, le temps que dure la prière. On pourrait dire que ô semble contenir la phrase suivante: "Je vous vénère (à cause de votre caractère religieux)". Plus généralement, son utilisation montre que le locuteur marque, à l'égard de son interlocuteur, un degré de déférence égal à celui qu'on a pour une divinité. Mais cette déférence ne suppose pas pour autant qu'il y a affection :

Exemple : le locuteur est en colère contre son interlocuteur, son idole, parce qu'il ne l'a pas protégé contre quelqu'un qui veut lui prendre sa fille, et il le réprimande, pour ainsi dire — or il utilise tout de même ô devant le nom de l'idole:

o,	wò	legba	è-	ɖi	gbɔ	vávã
Oh	2SG.	idole	2SG.	ressembler	chèvre	vraiment

O, idole,...tu es vraiment inutile. (Setsoafia 1982: 63)

6. CONCLUSION

Nous avons présenté un panorama des utilisations et des sens des particules énonciatives en Ewe. Ces particules existent dans beaucoup d'autres langues africaines, mais, dans bien des cas, leur description s'est limitée à un inventaire dans des grammaires car il n'y a pas, pour les langues africaines, de tradition bien établie autour de l'étude des particules comme ce peut être le cas pour les langues germaniques ou asiatiques, par exemple.

Pourtant les particules font partie de ces outils irrationnels indispensables dans la communication entre deux personnes (voir Wierzbicka 1986, Wilkins 1986) et des données plus complètes sur les particules dans les langues africaines seraient nécessaires pour combler l'absence de données qui existe dans l'étude des particules.

Cet état de fait reflète la relative absence d'intérêt en linguistique africaine pour l'étude de tout ce qui est illocutoire et ce que disait Bakomba pour les langues bantoues il y a plus de dix ans (reproduit dans Chisholm 1984: 269), à savoir que pour tout ce qui est illocutoire "les recherches en sont au point zéro" est encore valable aujourd'hui.

Sur un plan général, cette étude a pu contribuer à l'étude des éléments linguistiques illocutoires en montrant que l'Ewe est une langue dans laquelle :

"on peut utiliser ce qui est formellement une question plutôt qu'une formule comme *s'il vous plaît* dans ce qui est formellement un impératif (Chisholm 1984: 279)

On se rappellera en effet que les particules interrogatives finales *à* et *dé* deviennent particules d'adresse quand on les utilise avec un impératif. Apparemment, cette caractéristique n'est pas très répandue dans les langues du monde, car dans le compte-rendu du symposium sur l'interrogation que l'on trouve dans Chisholm (1984), aucun des participants ne connaissait de langue ayant cette possibilité. Il vaut donc peut-être la peine, pour terminer, de réitérer l'appel que je lançais il y a plus de dix ans (Ameka 1986: 262), à savoir que :

"il est très urgent de faire des études comparées de culture à culture dans le domaine — trop longtemps négligé— des particules, et ce particulièrement en Afrique."

BIBLIOGRAPHIE

- Akatsuka N.,
1985, Conditionals and the Epistemic Scale, *Language* 61 (3), p. 625-639.
- Ameka F.K.,
1986, *The use and meaning of selected particles in Ewe*, MA thesis, Australian National University, Canberra.
1990/91, How discourse particles mean : The case of the Ewe "terminal" particles, *Journal of African Languages and Linguistics* 12, p. 143-170.
1991, *Ewe : its grammatical constructions and illocutionary devices*, Ph.D. thesis, Australian National University, Canberra.
1992a, Introduction-Interjections : the universal yet neglected parts of speech, *Journal of Pragmatics* 18, p. 101-118.
1992b, Focus constructions in Ewe and Akan : a comparative perspective, in Ch. Collins & V. Manfredi (eds.), *Proceedings of the Kwa Comparative Syntax Workshop MIT 1992*, Cambridge Mass, MIT Dept of Linguistics and Philosophy, p. 1-25.
1994a, Interjections, in R.E. Asher & J. E. Simpson (eds.), *The Encyclopaedia of Language and Linguistics*, Oxford, Pergamon Press, p. 1712-1715.
1994b, Areal conversational routines and cross-cultural communication in a multilingual society, in H. Pürschel (ed.), *Intercultural communication : Proceedings of the 17th International LAUD symposium*, Dussburg 23-27 March 1992, Berne, Peter Lang, p. 441-469.
- Ansre G.,
1966, *The Grammatical Units of Ewe*, Ph.D. thesis, London, University of London.
1988, *Towards the semantics of intensifiers in Ewe (18th West African Languages Congress)*, University of Niamey.
- Awobuluyi O.,
1978, *Essentials of Yoruba Grammar*, Ibadan, Oxford University Press.
- Bearth T.,
1971, *L'énoncé toura (Côte d'Ivoire)*, Norman, Summer Institute of Linguistics at the University of Oklahoma.
- Blass R.,
1991, *Relevance relations in discourse with special reference to Sissala*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Boadi L. A.,
1984, How to Derive *araba* and *abena* from a Common Underlying Representation : Some Comments on Historical Methodology, *Anthropological Linguistics* 26 (4), p. 435-444.
- Bolinger D.,
1978, Yes-No Questions Are Not Alternative Questions, in H. Hiz (ed.), *Questions*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Chisholm W.S.Jr. (ed.),
1984, *Interrogativity : A Colloquium on the Grammar, Typology and Pragmatics of Questions in Seven Diverse Languages*, Amsterdam, John Benjamins.
- Christaller J. G.,
1933, *A grammar of the Asante and Fante language called Tshi (Chwe, Twi)*, Basel.

- Clements G. N.,
1972, *The Verbal Syntax of Ewe*, Ph.D. thesis, London, University of London.
- Dimmendaal G. J.,
1996, Attitude markers and conversational implicatures in Turkana, *Studies in Language* 20, p. 249-274.
- Duthie A. S.,
1996, *Introducing Ewe linguistic patterns*, Accra, Ghana Universities Press.
- Foley W. A. & Robert D. van Valin,
1984, *Functional Syntax and Universal Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hartmann D.,
1994, Particles, in R. E. Asher & J. Y. Simpson (eds.), *The encyclopaedia of language and linguistics* (Volume 6), Oxford, Pergamon, p. 2953-2958.
- Hewer J.,
1976, Interrogative sentences in Kasem, *Linguistics* 171, p. 5-18.
- König E.,
1991, *The meaning of focus particles : a comparative perspective*, London, Routledge.
- Moravcsik E.,
1971, Some Cross Linguistic Generalisations about Yes-No Questions and their Answers, *Working Papers on Language Universals* 7, p. 45-193.
- Nyomi C.K.,
1976, *A study of Ewe sound structure for beginners I*, Cape Coast, University of Cape Coast.
- Pazzi R.,
1977, *Cours d'initiation aux langues Ewe*, Aja Gen (Mina), (mimeo), Lomé, Mission Catholique.
- Sadock J. M. & Arnold Z.,
1985, Speech Act Distinctions in Syntax, in T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description* [Vol. 1 : Clause Structure], Cambridge, Cambridge University Press, p. 155-196.
- Singler J. V.,
1988, The story of *o*, *Studies in Language* 12.1, p. 123-144.
- Westermann D.
1930, *A study of the Ewe language*, Oxford, Oxford University Press.
- Wierzbicka A.,
1986, Introduction (Special issue on particles), *Journal of Pragmatics* 10 (5), p. 519-534.
- Wilkins D. P.
1986, Particles/clitics for criticism and complaint in Mparntwe Arrernte (Aranda), *Journal of Pragmatics* 10 (5), p. 575-596.
- Zwicky A. M.,
1985, Clitics and Particles, *Language* 61 (2), p. 283-305.
- Textes Ewe**
- Akpatsi R. S.,
1980, Ame aḍeke menya etso me o [Nobody knows tomorrow], Accra, Bureau of Ghana Languages.

- Atakpa F.K.,
1994, *Nye kɔ na kpɔe* [Turn round and have a look], Accra, Sedco.
- Dogoe E. Y.,
1964, *Nya zɔzɔ* [Know how to walk] (third edition), Accra, Bureau of Ghana Languages.
- Hevi J.,
1996, *O anyigba* [Oh land], Accra, Bureau of Ghana Languages.
- Hlomatsi Y.,
1994, *Agbe nye nusi newɔe* [Life is what you make it], Accra, Bureau of Ghana Languages.
- Nyaku F. K.,
1982, *MS Hogbedede* [Visiting Hogbe], Legon, University of Ghana.
- Nyɔmi C. K.,
1980, *ɲuvava* [Jealousy], Accra, Bureau of Ghana Languages.
- Obianim S. J.,
1990, *Agbezuge*, Accra, Sedco.
- Setsoafia B. H. K.,
1982, *Fia tsatsala* [The wandering chief], Accra, Bureau of Ghana Languages.